

Cotons.

Bien que les manufacturiers canadiens produisent annuellement pour \$24,500,000 de marchandises, nous avons importé l'an dernier d'Allemagne des tissus de coton pour \$140,241; des dentelles de coton pour \$107,822; des draps, des couvre-pieds pour lit, en coton, pour une valeur de \$31,717, et du fil de coton en bobine pour \$25,027.

Les autres marchandises textiles importées d'Allemagne l'an dernier comprenaient des tissus de soie d'une valeur de \$153,756, et des articles de lingerie pour \$35,876.

Gants et mitaines.

Les importations de gants et mitaines d'Allemagne au Canada ont augmenté constamment pendant ces dernières années et atteignaient en 1913-14 la somme de \$385,843. La guerre, ici encore, fournit une excellente occasion aux producteurs canadiens. En 1910, il y avait trente-cinq manufactures de gants et mitaines au Canada assurant une production de \$3,000,000.

Les articles de fantaisie.

Le total des importations canadiennes d'articles de fantaisie s'élevait l'an dernier à \$4,879,431, dont \$1,139,993 de provenance allemande. De ce montant \$581,009, soit plus de la moitié, représentaient des jouets et poupées. La plupart des marchands canadiens attendaient leur provision de cette année et du fait de la guerre, ils se voient dans l'obligation de s'orienter ailleurs. Parmi les autres articles rangés sous la rubrique "articles de fantaisie", citons la dentelle et les cols de dentelle pour \$156,100; les garnitures de chapeau pour \$121,033; les boîtes de fantaisie pour \$81,066; les perles, bracelets, cordonnets, etc., pour \$76,768.

Deux autres articles importants dans ces importations sont les boutons et les peignes; \$86,791 des premiers et \$60,531 des seconds furent importés d'Allemagne au Canada en 1913-1914.

Les médicaments, produits chimiques et peintures.

Le total des importations de médicaments, teintures et produits chimiques au Canada, de source allemande, pendant la dernière année fiscale se montait à \$785,852. De ce montant, le seul item imposable importé à quelque étendue consistait en préparations médicales importées pour \$59,512. La plupart des autres items étaient composés d'articles qu'il n'est pas possible d'obtenir au Canada. Pendant cette même année, l'Allemagne fournit au Canada pour \$199,937 de peintures et couleurs. Il est évident que le Canada privé de ce dernier item pourra y subvenir largement par ses propres usines.

Papier et fournitures de bureau.

L'Allemagne est un grand pays exportateur de papier, ses envois au Canada, l'an dernier, se montaient à \$350,187. L'industrie canadienne devrait pouvoir fournir une grande partie de cette valeur. Des emballages et boîtes d'envoi furent aussi importés d'Allemagne pendant la même année pour \$160,659, tandis qu'en fait de papeterie l'Allemagne nous envoyait \$95,328 de carnets de poche et \$79,345 de crayons.

Fourrures, cuirs, peaux.

L'Allemagne envoie chaque année au Canada une bonne somme de fourrures et articles de fourrure. Cette importation se montait en 1913-14 à \$667,267. Plus des deux-tiers de cette somme représentaient des fourrures non travaillées et

admissibles sans droits. Les importations d'Allemagne de cuirs et peaux autres que les fourrures atteignaient dans la même année \$176,641.

Balais et brosses.

Les manufacturiers canadiens de balais et brosses ont cherché à étendre leurs ventes à l'étranger, encore qu'ils ne contrôlent pas en entier le marché intérieur, puisque l'Allemagne fournissait en 1913-14, \$45,276 de brosses et balais au Canada.

Caoutchouc et houblon.

Une somme considérable de gutta percha et d'articles manufacturés en gutta percha a été obtenu d'Allemagne pendant les dernières années. L'an dernier cette importation se montait à \$150,945, dont la moitié était de la gutta percha non manufacturée et admise sans droits. L'importation de houblon d'Allemagne au Canada en 1913-14 était évaluée à \$63,413.

L'attitude du Canada.

Cet aperçu rapide des principaux articles courants fournis jusqu'ici par l'Allemagne au Canada, nous indique clairement quelle doit être notre politique pendant la guerre actuelle. Nos industriels canadiens doivent s'efforcer de manufacturer eux-mêmes tout ce qui nous parvenait autrefois d'Allemagne et les marchands de gros et détaillants doivent pousser auprès du consommateur par l'annonce, l'étalage, l'argument de vente, etc., le produit canadien dont la qualité n'est pas inférieure à celle du produit importé. Si quelques-uns des articles de provenance allemande dont nous sommes privés, ne peuvent être manufacturés ici dans les conditions actuelles, adressons-nous à l'Angleterre qui, conservant la souveraineté des mers, est en mesure de nous faire ses envois, ou bien portons nos ordres à quelque colonie de l'Empire Britannique. Ce que nous ne pourrions fournir en fait de lainages, de bas et chaussettes, de gants, etc., d'articles de fer et d'acier, de quincaillerie, de coutellerie, etc., demandons-le à l'Angleterre. Les Indes orientales et autres parties de l'Empire bénéficieront ainsi de la cessation de l'importation des sucres et mélasses d'Allemagne au Canada. Pour la dernière année fiscale, cette importation s'élevait à \$1,001,716. Elle consistait presque toute en sucre de betteraves. Le total de l'importation des sucres et mélasses au Canada pour cette même période était évaluée à \$16,353,440. L'Allemagne a aussi envoyé au Canada dans ces récentes années beaucoup de tabac non manufacturé, notamment l'an dernier pour \$272,937.

Il est à prévoir que si le Canada fait appel à des puissances de l'Empire pour se procurer certains produits, celles-ci ne manqueront pas, par réciprocité, de s'approvisionner chez nous de ce dont elles peuvent avoir besoin. Et ce sera là un moyen d'étendre notre commerce d'exportation.

Les Etats-Unis ne demandent pas mieux que de nous approvisionner de ce qui nous fait défaut, leur proximité les place admirablement bien pour cela; sachons en user sagement. Mais avant tout, produisons le plus possible et ce à des prix avantageux et à qualités irréprochables; pour cela, perfectionnons notre outillage, faisons appel à la meilleure main-d'œuvre, revisons nos méthodes pour en découvrir les défauts, sachons faire de la bonne et honnête publicité pour assurer le placement de notre labeur, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour développer nos branches nationales.

Et si le Canada agit ainsi, de sang-froid, avec la ferme volonté de se suffire à lui-même, la guerre n'aura été pour lui qu'un prétexte à émulation, qu'un départ vers du mieux, et comme l'aube d'une prospérité dont nous ne tarderons pas à apprécier les effets bienfaisants.